

ELLA S. QUAGLIA

MANICHÉA

I. Liam

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

ANNE COCHET
MÉLIE DELARBRE
VINCENT DUMOUTIER
JULIETTE GRANDREMY
LAURIE IGIER

ELOI KARP
ÉMILE KARP
NADINE KARP
ALEXANDRE PRINET
GWENDOLINE QUAGLIAROLI

© Éditions Maïa
*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042518387
Dépôt légal : septembre 2025

*À Gwendoline, Pierre et Mélie,
sœur et amis dont les avis me sont toujours précieux.
Merci pour votre soutien inconditionnel.*

*À Eloi,
sans qui Liam n'aurait pas eu le même visage.
Fujimi signifie immortel.*

Le voile de la nuit s'arracha d'un éclair qui fendit les cieux en rugissant si féroceement que même les feuillages en tremblèrent. Tout à coup, l'on entendit le craquement du bois mort piétiné par un homme qui courait à perdre haleine à travers la végétation luxuriante.

— Pitié ! hurla-t-il en essayant d'éviter les racines des arbres qui piégeaient son chemin.

Celles-ci se mouvaient et s'animaient comme pour s'emparer de cet être qui fuyait vers l'extrémité de la forêt dans laquelle il se débattait – avec peine.

L'individu prit appui sur un rocher moussu et exécuta un prodigieux bond de sauterelle en s'armant de toute la détente qu'il possédait. Il se réceptionna avec adresse et jeta un bref regard en arrière pour s'assurer qu'aucun prédateur terrestre ne l'avait suivi par-delà cette large rivière qui avait entravé son évasion.

Les arbres prirent le relais immédiat et le fouettèrent alors de toutes leurs ramifications tandis qu'il poursuivait son chemin. Les oiseaux faisaient planer sur lui leurs ombres menaçantes en attendant le moment opportun pour lui asséner de violents coups de bec qui laissèrent sur sa peau nue de profondes entailles.

Le hurlement vorace des bêtes sauvages s'éleva à proximité et l'incita à accélérer sa course.

— Pitié, gémit-il douloureusement.

Il commençait à perdre espoir lorsqu'il aperçut à travers les troncs la verdure se clairsemer – et ce, malgré l'obscurité dominante.

Il déboucha alors sur la rive ensablée d'un fleuve dont les flots mollement agités venaient mourir à ses pieds en une sombre invitation.

« Je n'atteindrai jamais l'autre côté en un saut », pensa-t-il avec détresse.

Épuisé, harcelé de toutes parts, il trouva cependant en lui la force d'entamer la traversée à la nage en dépit des lacérations qui lui cisaillaient les membres. Ses bras musculeux frappaient l'eau dans un ultime élan de survie lorsqu'il sentit quelque chose lui enlacer les jambes et l'attirer vers le fond.

Dans son empressement, il n'avait pas remarqué les étranges remous qui avaient déformé le visage de l'onde depuis l'autre berge jusqu'à lui...

L'immonde étreinte se resserra, l'entraînant un peu plus vers le bas chaque seconde. Bien qu'il opposât une résistance farouche à son invisible ennemi, il eut soudain conscience de son impuissance.

Un hurlement de rage et de frustration s'échappa de sa gorge, un cri qui se mua en un seul mot :

— Primordial !

La créature qui s'emparait de lui mordit brutalement son flanc droit, lui arrachant un braillement qui résonna dans toute la forêt. L'homme eut l'impression que deux lames avaient transpercé sa chair et s'étaient retirées pour n'y laisser qu'une insupportable sensation de brûlure.

La douleur se diffusa dans tout son corps à chaque battement de cœur. Il vit son sang se propager lentement autour de lui, tandis que la fatigue et le froid commencèrent à raidir ses membres.

Il cessa de se débattre et jeta un dernier regard en direction de l'autre rive ; seule la forêt, triomphante, demeurait lorsque soudain...

Tout bruit se tarit, du chant des grillons au hullement des chouettes. Même le vent qui effleurait les hautes herbes s'était tu.

Tandis que l'eau s'engouffrait dans sa bouche béante et s'infiltrait dans ses poumons, le malheureux aperçut une silhouette féminine se dessiner à travers les feuillages. Ses yeux, immenses, luisaient d'un éclat cruel qui tranchait avec la douceur de ses traits ; elle arborait un sourire satisfait tout en caressant les pointes de sa longue chevelure blonde.

Les doigts de l'homme se tordirent en direction de la ténébreuse spectatrice, juste avant que le fleuve ne l'aveugle et l'emporte en son sein désolé...

Liam se réveilla en sursaut, trempé de sueurs froides. Ce cauchemar hantait ses nuits plus que de coutume, ces temps-ci. Il repoussa les draps froissés et sauta à bas de son lit grinçant, encore somnolent.

Il frôla de sa main droite le papier peint défraîchi qui tapissait le long couloir qui menait à la salle de bain. Lorsqu'il appuya sur l'interrupteur, une ampoule fatiguée projeta un halo jauni sur l'énorme baignoire et le lavabo de marbre blanc qui meublaient la pièce de façon épurée.

Les murs suintaient la négligence et les volets perpétuellement fermés apportaient une touche lugubre à la lourde atmosphère qui régnait dans cette grande maison familiale, située dans le quartier de Greenpoint à Brooklyn.

Cette bâtisse de briques rouges, haute de trois étages, inspirait néanmoins l'aisance financière et le confort d'une position bien établie. Jamais le cortège de passants qui foulait, chaque jour, le pavé devant le perron orné des Spinosa n'aurait pu se douter que le propriétaire d'une telle demeure puisse présenter de sérieuses doléances envers la vie.

Ce qui, pourtant, était le cas.

Un mal indistinct rongait Liam, lancinant, prenant la forme d'un véritable flot de solitude qui lui pourrissait les veines au quotidien. Son reflet lui renvoya l'image d'une larme qui roulait doucement sur sa joue ; il l'essuya d'un revers de bras machinal, et s'observa un moment.

Haut de taille et fort brun de cheveux, son teint hâlé flattait l'éclat ambré de ses yeux. Le charisme empreint d'une virilité non calculée ainsi que la constitution solide dont il était pourvu ne représentaient cependant pour lui aucun intérêt notable ; cette désinvolture, du reste, avait toujours ajouté à son succès auprès de la gent féminine.

Son biceps développé se contracta lorsqu'il gratta sa barbe de trois jours en soupirant. Il ouvrit le robinet d'eau froide et se rafraîchit le visage, encore troublé ; la montre posée sur le rebord du lavabo indiquait 7 h 13.

« Inutile de me recoucher, je n'arriverai pas à me rendormir », pensa-t-il, blasé.

Il prit un bain, se rasa et enfila à la hâte un jean délavé ainsi qu'une chemise – dont le port était réservé au dimanche, jour où il se rendait fidèlement à la messe lorsqu'il était de retour sur terre ferme.

Ici, nombreux étaient ceux qui y assistaient. L'arrivée massive d'immigrés polonais au début du xx^e siècle avait grandement contribué au nom du quartier où Liam résidait, « *Little Poland* »¹, et leurs descendants étaient restés – pour la plupart – de fervents croyants.

Le jeune homme appuya longuement sur le bouton de démarrage de la cafetière, ouvrit la fenêtre et s'assit lourdement sur un banc d'angle en chêne usé par le temps tout en rapprochant son cendrier. Il alluma une cigarette et en tira une bouffée, le regard vague, apaisé par le calme environnant et la douceur de ce matin de septembre.

Il caressa du bout des doigts une arabesque malhabilement gravée sur la table de la cuisine, réalisée par ses soins à l'âge créatif où tout bambin est tenté d'apposer sa marque sur le mobilier ou les murs d'un foyer.

Liam expira alors lentement par le nez, puis ferma ses paupières.

Il se sentait tellement bien, dans cette pièce où tant d'odeurs alléchantes avaient nargué ses narines et aiguillonné sa gourmandise...

Il revit l'œil amusé de sa mère qui éloignait de sa portée un plateau argenté où de brûlants cookies se faisaient désirer. Les effluves de son parfum de lavande refirent également surface, ainsi que la remembrance de sa douce chevelure entre ses mains enfantines.

Le jeune homme refoula cette vague de souvenirs qui lui entaillaient le cœur. Il se leva pour saisir un mug à l'effigie de héros de comics, puis commença à se préparer un double expresso lorsque, soudain, la sonnerie du téléphone fixe retentit.

Sans même prendre le temps de regarder qui pouvait le joindre de si bonne heure, il décrocha :

— Allô ?

— Liam, mon petit ? Comment vas-tu ? s'écria une voix familière.

— Plutôt bien, répondit-il sobrement.

1 « *Little Poland* », « Petite Pologne » en langue anglaise.

Sa grand-mère l'appelait de plus en plus fréquemment, depuis quelques semaines.

— Pourrais-tu me préciser l'heure à laquelle Desmond doit t'attendre à l'aéroport vendredi prochain ? poursuivit-elle d'un ton plein d'enthousiasme. Nous avons hâte de te revoir !

Liam déclara tout en réprimant un bâillement :

— L'avion se posera vers 18 heures à La Nouvelle-Orléans. Est-ce que tu pourrais lui dire que ce n'est pas la peine de venir une demi-journée à l'avance, comme à son habitude ?

— Tu le connais, rien ne le changera ! répliqua-t-elle malicieusement.

Le visage du jeune homme s'éclaira d'un sourire qui disparut presque aussitôt, lorsqu'elle reprit d'un ton grave :

— Es-tu sûr d'aller bien ?

— Si je te le dis, mamie, répondit-il de manière distante.

Un silence. Il se sentit, malgré lui, obligé d'ajouter :

— Ne t'inquiète pas, je suis un grand garçon. Je sais très bien m'occuper de moi-même ! Et puis, je n'ai rien d'intéressant à raconter...

Il toussota, quelque peu mal à l'aise, puis demanda subitement :

— Qu'est-ce que tu plantes de beau en ce moment ? Tu continues de donner des cours de danse à la petite Vanessa ?

Il était passé maître dans l'art de changer de conversation depuis plus d'une décennie.

— Bien évidemment, répondit simplement Gisèle. Elle progresse vite et ses parents en sont ravis. Quant au jardin, j'arrose mes hibiscus avec soin, car ils ont souffert des fortes chaleurs du mois dernier...

Liam aimait sincèrement l'écouter parler. Jamais il ne pourrait se lasser de son accent ou des mélodieuses inflexions de sa voix ; tout en elle le rassérénait.

Sous peine de manquer l'office, il dut écourter leur échange de manière cavalière et s'excusa auprès d'elle qui, compréhensive, eut tout juste le temps de lui souhaiter une bonne journée avant qu'il eût raccroché.

Gisèle Spinosa était son aïeule paternelle, Française d'origine et née sous le patronyme de Sinclair. Son fils, que Liam appelait « l'oncle Desmond », était un vieux garçon d'une cinquantaine d'années bien tassées qui n'avait jamais ressenti l'envie de quitter le cocon louisianais. Il vivait donc avec sa mère, ancienne

étoile au ballet de l'Opéra National de Paris, et assurait la gestion des propriétés familiales.

Le jeune homme n'était jamais parvenu à résoudre le mystère que représentait l'âge de la renarde, bien qu'il eût usé de nombreux stratagèmes pour le découvrir par le passé. Il estimait, en se basant sur divers calculs de son cru, qu'elle devait avoir environ soixante-dix-neuf ans – sans certitude aucune.

Liam liquida son café en trois gorgées, puis reposa la tasse en souriant. Il se réjouissait déjà à l'idée de fouler les rues de La Nouvelle-Orléans, qu'il connaissait parfaitement depuis sa plus tendre enfance.

La joie de revoir sa grand-mère et son oncle eut l'effet d'amoindrir l'amertume qui avait précédé l'appel. Soudain revigoré, il songea à ce qui lui avait le plus manqué et espéra secrètement qu'à son arrivée, une part de tarte aux noix de pécan l'attende sur une fine assiette en porcelaine blanche...

Tout à coup, le son du clocher le sortit de sa rêverie. Il ferma la fenêtre de la cuisine, saisit ses clés et partit en trombe.

* * *

— Mon Père, pardonnez-moi, car j'ai péché. Cela fait maintenant cinq mois que je ne me suis pas rendu à l'office, murmura Liam à travers la grille qui le séparait du prêtre.

Le révérend Darek Zaleski ajusta l'épais rideau derrière lequel il était assis afin de se dissimuler parfaitement des regards indiscrets. Il se trouvait au centre d'un confessionnal en bois richement sculpté et récemment restauré – grâce à la générosité de la communauté qu'il fédérait depuis plus de vingt années.

— Que le Seigneur t'inspire les paroles justes et les sentiments vrais pour me révéler avec contrition tes inconduites, répondit avec douceur le religieux.

Le jeune Spinosa baissa alors son regard sur le petit crucifix accroché sur la cloison entre lui et l'homme d'Église, et se fit la réflexion que la fabrication de l'objet laissait à désirer. Le point de soudure au niveau de la paume gauche du Christ, sur le socle, présentait un bourrelet tout à fait disgracieux...

Liam s'efforça de sortir de cette matérielle contemplation, et poursuivit d'un ton neutre :

— Je m'accuse d'avoir constamment eu d'impures pensées. La solitude et le désir charnel m'ont consumé, j'ai commis le péché de faiblesse et laissé la luxure guider ma main quotidiennement.

— L'amour de Dieu reste immuable, mais il impose d'opposer à cette tentation la chaste résistance de tout bon chrétien. La maîtrise de soi en est la clé, ainsi que le remords réel chaque fois que tu tomberas dans cette dérive.

Le jeune homme ne dit mot pendant quelques instants, puis reprit :

— J'ai également éprouvé énormément de haine à l'égard de mon prochain. J'ai ruminé sans cesse la perte de mes parents tout en souhaitant malheur à leur bourreau, même si je sais que cette pensée est injuste.

Il précisa en serrant les poings si fortement que ses phalanges blanchirent :

— J'ai imaginé bien des manières de le faire souffrir.

Géné, le prêtre s'éclaircit la gorge avant de répondre avec diplomatie tout en cherchant le regard froid de Liam :

— Nous sommes tous profondément contrits par la mort d'Audrey et Charles...

Il lissa un pli qui se dessinait sur sa longue robe sombre, et ajouta d'un ton raffermi :

— Tu dois cependant entendre que les événements sont récents et que le chagrin, encore vif, dicte ces mots haineux. Le temps guérira cette blessure si tu trouves la force de surmonter cette épreuve dans la bonté et la compréhension, et je t'en sais capable...

Il rapprocha lentement son visage de la grille, puis déclara d'une voix plus douce :

— Le pauvre homme qui a accidentellement ôté la vie de tes parents doit lui aussi porter sa croix, et vivre avec ce fardeau...

Liam ne put contenir un rire sardonique et ajouta, d'un ton mauvais :

— Cet homme n'est pas le plus à plaindre, il s'en est sorti avec une simple balafre. Voulez-vous qu'on fasse les comptes, Darek ?

— La culpabilité qu'il éprouve n'en est pas moins sincère, souligne le prêtre. Il est des cicatrices invisibles, mais tout aussi douloureuses que les stigmates que nous portons sur notre corps. Peut-être serait-ce une bonne chose que d'accepter sa demande et le rencontrer, afin que tu puisses écouter sa parole et avancer sur le chemin du deuil ?

Furibond, Liam se releva de son siège pour vociférer :

— Je ne veux ni de son argent ni de ses remords ! S'il s'avise de pénétrer mon champ de vision, je ne répondrai plus de rien...